

M i r e i l l e P l a m o n d o n

À la limite, – l'infini

To head elsewhere...

I follow a very free  
Chacune de mes œuvres parle de la constitution de son identité.

model within the land-  
Toutes les variations d'agencements

scape tradition,  
internes que j'impose à une

namely travelogue,  
œuvre et cette

with its marvellous,  
capacité que je reconnais à chacune d'intégrer ou de se dé-  
strange and magical

partir d'une partie d'elle-même  
far-off scenes. The

au cours de son histoire, appartient  
spark in me was soon

au même type de discours que me renvoie mon  
kindled by my travel-

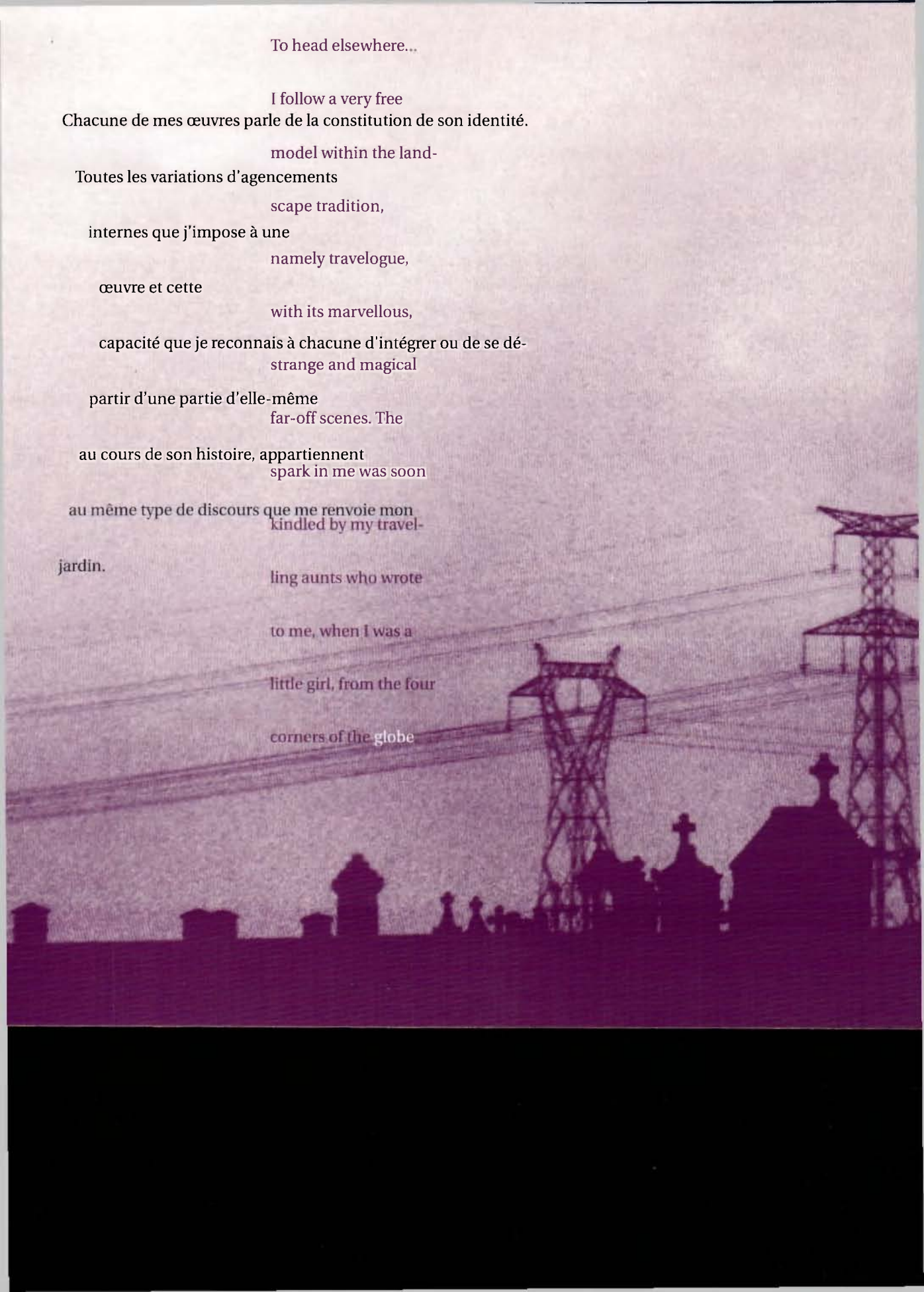
jardin.

ling aunts who wrote

to me, when I was a

little girl, from the four

corners of the globe



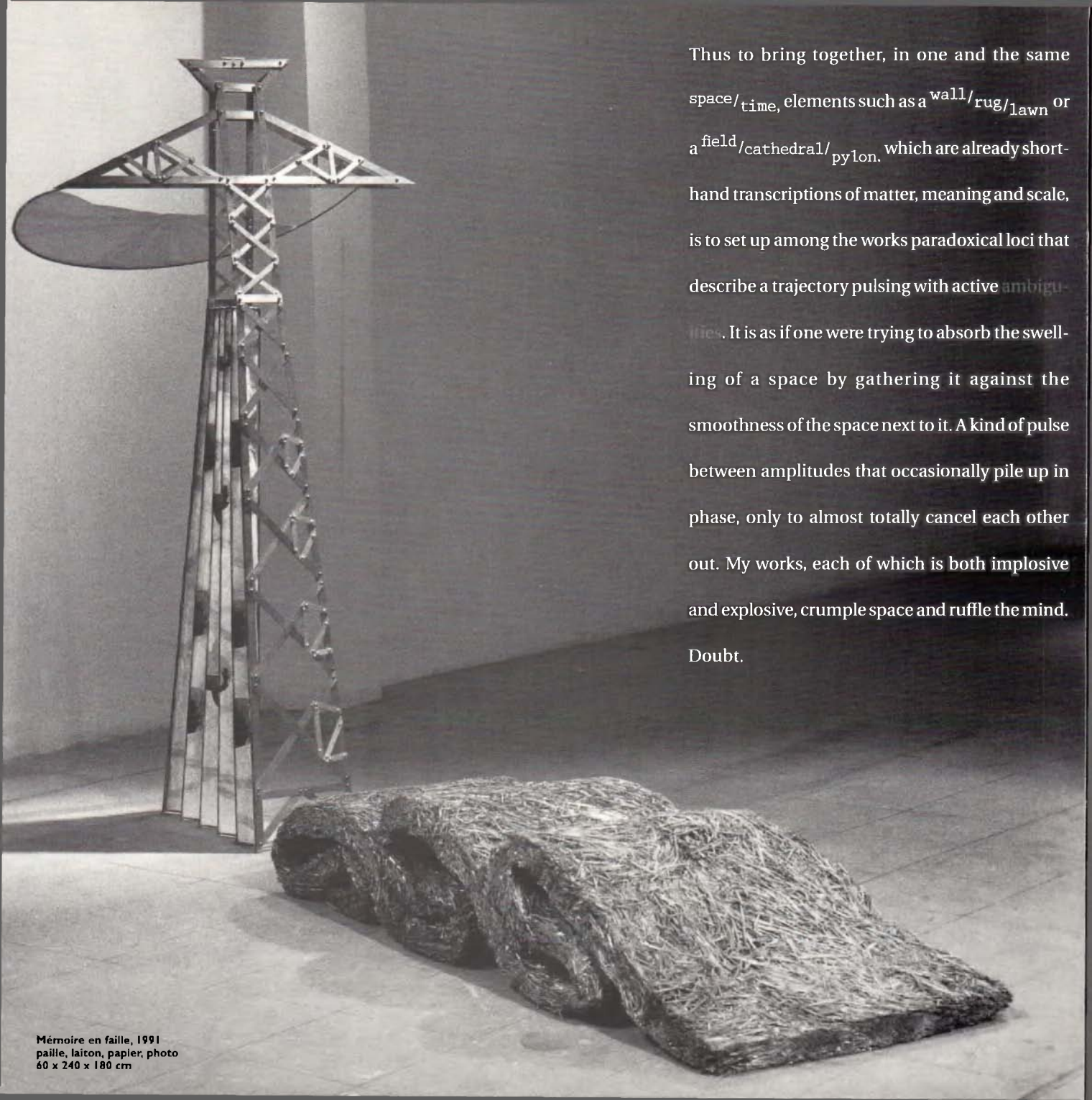
Une ronce odorante, un bourreau des arbres, ça prend trois ans avant de bien les connaître et de savoir avec quelles autres plantes ils vont bien s'agencer dans ce site précis. Je vais les déplacer, tailler des branches, ajouter des annuelles et observer croître ce chaos proliférant. En jetant toujours un œil sur l'horizon derrière. Et c'est ce voyage constant entre les niveaux d'ordre et de désordre, de constantes et de changements qui allonge mes enjambées, qui m'exerce aux circulations sur les grandes artères de la pensée pratique.



Chartres ou les blés, 1990  
paille, chêne, cuivre, photos sur acétates  
90 x 215 x 150 cm

There's no place I'm afraid to go. Drinking tea in a clandestine bar in Shanghai, my Chinese friend asking me to marry him. Once the tea pot is empty, I say : "I think it's time to go home". Bush taxis, wheelies in the desert, and in the trunk of the car the guitar he brought down from the summit of Everest. I am not dreaming, I'm high on life. I have to feel the passion of things. The songs of Gainsbourg, swimming, skin a hare while talking about Soutine ; or ice fishing, reading *The Magic Mountain* out loud. A glass of excellent wine, entirely transported elsewhere.

Thus to bring together, in one and the same space/time, elements such as a wall/rug/lawn or a field/cathedral/pylon, which are already shorthand transcriptions of matter, meaning and scale, is to set up among the works paradoxical loci that describe a trajectory pulsing with active ambiguities. It is as if one were trying to absorb the swelling of a space by gathering it against the smoothness of the space next to it. A kind of pulse between amplitudes that occasionally pile up in phase, only to almost totally cancel each other out. My works, each of which is both implosive and explosive, crumple space and ruffle the mind. Doubt.



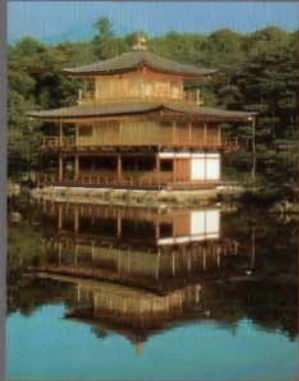
Mémoire en faille, 1991  
paille, laiton, papier, photo  
60 x 240 x 180 cm

Tout d'un coup, ça flash ! J'étais dans un parc à Aix-en-Provence, je regardais un arbre, c'est venu tout seul. le goût de raser du poil long de tapis/gazon. L'inusité me fait plaisir.



Sans titre, 1995  
bois exotiques, tissu, tapis/gazon  
100 x 180 x 180 cm





Suddenly it's there, in a flash! I was in a park in Aix-en-Provence, looking at a tree. And it just dawned on me. I wanted to shave a bit off the green shaggy carpet/lawn. The unusual is a source of pleasure to me.

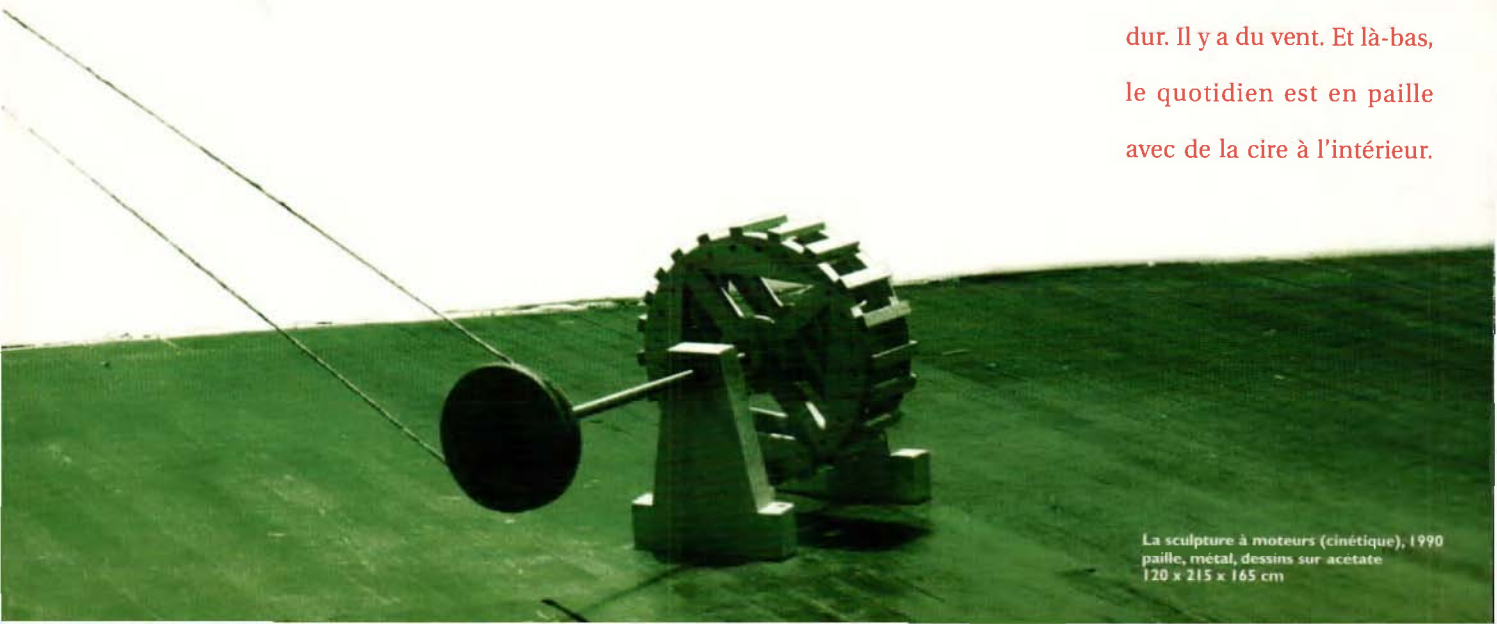


La nappe, 1995  
lin, tapis/gazon

120 x 120 x 200 cm



Et là, ça y est, je peux me couper du monde, monter à une hauteur de cent pieds avec une cargaison de solitude et de broche à poule. Tout devient géométrique, fort et dur. Il y a du vent. Et là-bas, le quotidien est en paille avec de la cire à l'intérieur.



La sculpture à moteurs (cinétique), 1990  
paille, métal, dessins sur acetate  
120 x 215 x 165 cm



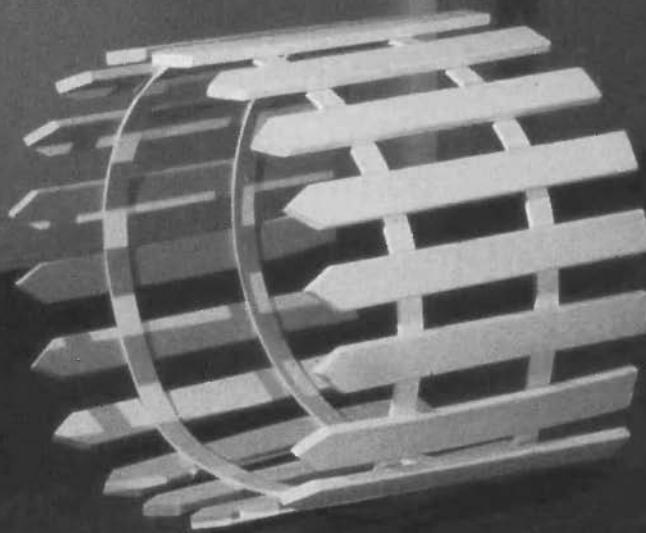
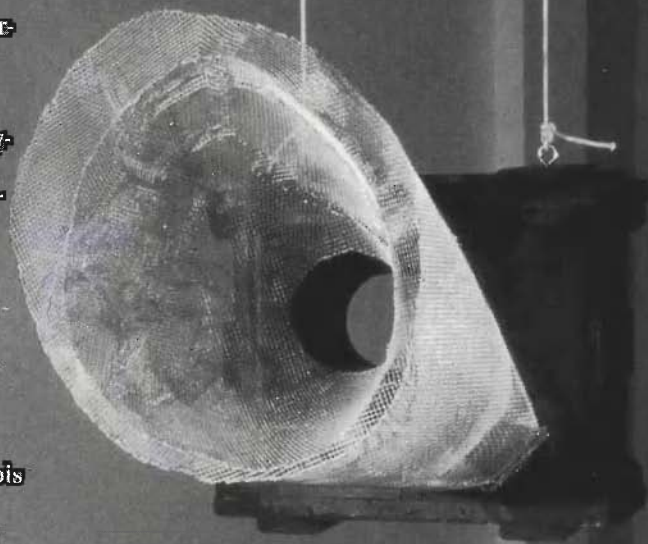


Sans titre, 1993  
paille, métal  
210 x 265 x 170 cm

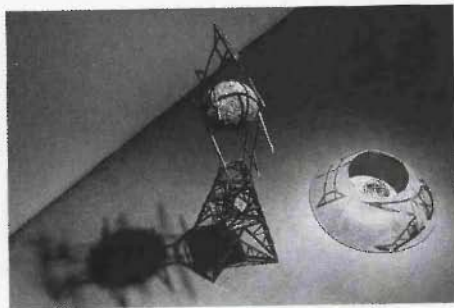


La clef des champs, 1992  
paille, métal, bois  
largeur 244 cm

Contrarier le matériau  
m'inspire des énoncés  
oniriques, des raccour-  
cis d'univers : un  
champ/cathédrale/py-  
lône, une maison/clô-  
ture/champ, un mur/  
tapis/gazon, trois con-  
cepts télescopés dans  
un meme objet qui à  
son tour compacte trois  
dimensions : le maté-  
riau, le sens et l'échelle.



The idea of working  
against the material  
inspires dreamlike  
utterances, con-  
densed worlds : a  
field/cathedral/py-  
lon ; a house/fence/  
field ; a wall/carpet/  
lawn – three concepts  
telescoped into one  
and the same object  
which, in turn, con-  
tains the three dimen-  
sions of material,  
meaning and scale.



Du haut de, 1991  
paille, cuivre, laiton, papier, photo  
90 x 150 x 165 cm

Cette extrême condensation, d'abord pratiquée sur l'inconsistance naturelle de la paille m'a menée jusqu'à l'opacité d'une architecte

Such extreme condensation, worked out initially upon the natural inconsistency of straw, led me to the opacity of a closed architecture close en bois exotiques très durs. À ce stade de l'implosion, l'alternative est la réversibilité. Possible avec la réflexion  
ture in very hard exotic woods. At this stage of implosion, the alternative amounts to reversibility. Which is possible with reflection

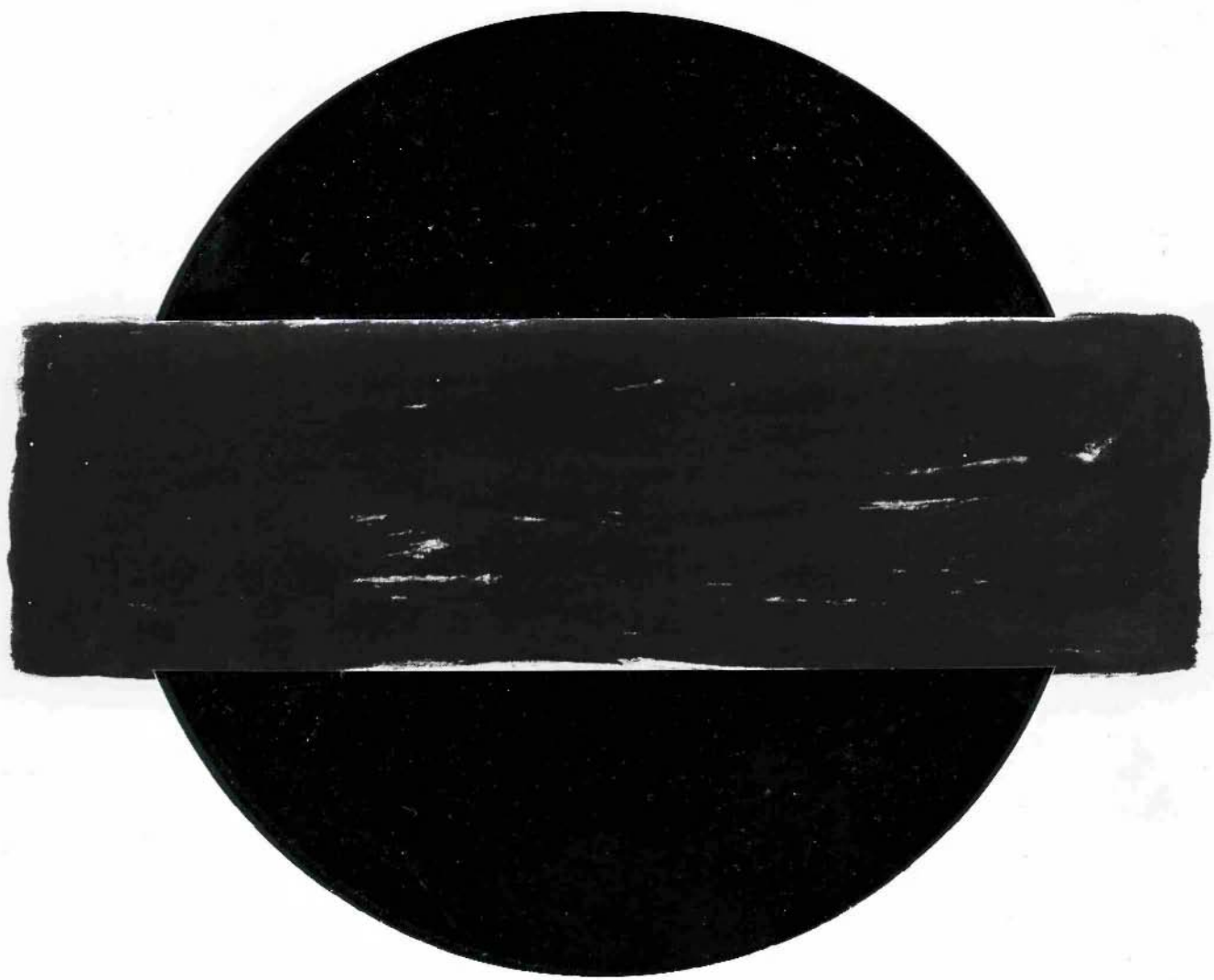



Croisée, 1993  
paille, bois  
133 x 133 x 49 cm

La personne reçoit alors sa propre image comme l'instrument lui limitant l'accès à la dimension cachée  
de l'autre côté du miroir. Argument épistémologique :



The person thus understands his own image as an instrument that limits his or her access to the hidden dimension  
on the other side of the looking glass. Epistemological argument :





To quote the landscape. Even when I turn perspective inward, compressing its meaning, I preserve passages that allow shifts between the work and the horizon quoted within it. Like a close-up framing a landscape in the distance. This way of borrowing from landscape, traditionally practised in Z e n gardens, espouses antinomical points of view. Koan.



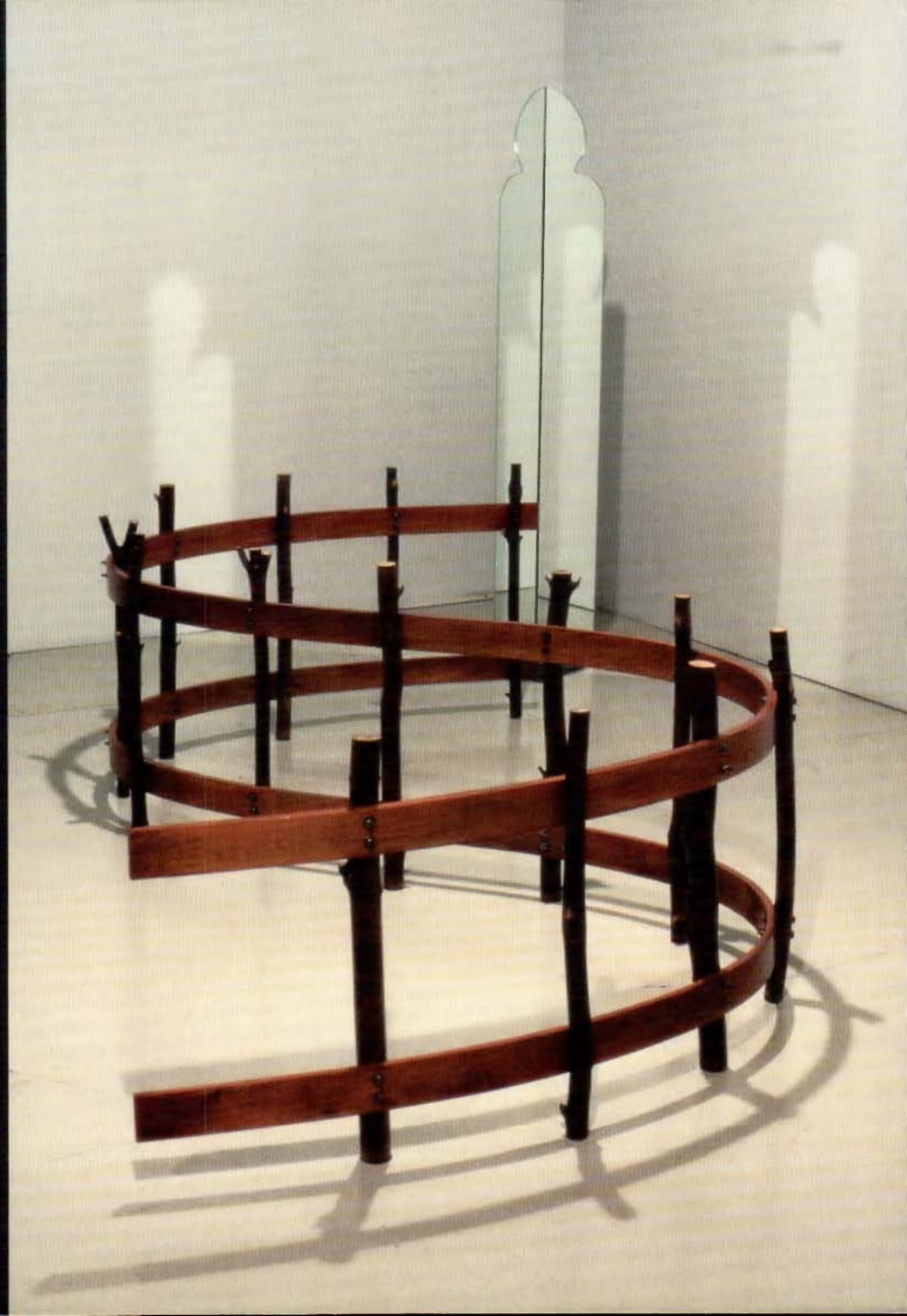
Penses-tu que je ne suis pas assez contrôlante ? Paradoxer les matériaux ! Ça veut dire faire comprendre par son contraire, ça veut dire aussi finir une infinité de détails avec des matériaux rebelles qui laissent les mains en sang.

Je cherchais un artifice pour rendre apparent le croisement des dimensions qui ne se rejoignent jamais autrement dans un même objet.

À un moment donné, j'ai trouvé : l'échelle humaine ! Elle permet des rabattements de perspectives vers l'intérieur révélant ainsi la syntaxe de mon travail. Cependant, il ne fallait pas perdre de vue qu'à cet effort de transposition de l'échelle sur le plan matériel correspond une certaine contraction au niveau de l'espace.

Je m'explique. Ma sculpture ne finit pas avec l'objet matériel ; tout comme un pylône parle des grands espaces qu'il enjambe, des vastes territoires dont il sert de marqueur, de même ma sculpture transporte avec elle son horizon. Et pas seulement son horizon. Son vide intérieur aussi. Et on sait que l'intense activité métaphorique déployée autour d'un centre vide provoque l'irruption d'imaginaire faisant pression contre les parois du sens. L'imaginaire en crue cherche à se déployer davantage, à inonder les territoires adjacents.

Alors, faire se côtoyer dans un même espace/temps un mur/tapis/gazon et un champ/cathédrale/pylône qui sont déjà des raccourcis de matière, de sens et d'échelle, cela a pour effet de créer entre les œuvres des lieux paradoxaux décrivant un trajet oscillant d'ambiguités actives. Comme si on essayait de faire boire le bouffant d'un espace en le fronçant contre le lisse de l'espace adjacent. Des sortes de battements entre des amplitudes qui parfois s'additionnent en phase et ensuite s'annulent presque complètement. Mes œuvres entre elles, implosive/explosive chacune, chiffonnent l'espace et cela froisse l'esprit. Doute.



Le chemin, 1994  
bois, miroir, aluminium  
137 x 373 x 170 cm



Do you think I'm too lax ? Provoking paradoxes in the material means bringing out something through its opposite, finishing an infinity of details with stubborn materials that leave the hands torn and bloodied.

I was seeking an artifice that might bring out a crossing of dimensions that always occurs in the same way in one and the same object. At a certain moment, I discovered... human scale. This made it possible for me to tilt perspectives toward the interior, thus revealing the syntax of my work.

However, I couldn't lose sight of the fact that this transposition of scale onto the material plane corresponds to a certain contraction of space.

Let me explain. My sculpture does not end with the material object. Just as a pylon speaks of the immense spaces it spans, the vast territories it marks out, my sculpture carries its horizon along with it. And not only its horizon, but its inner void as well. We know that the intense metaphorical effort expended around an empty centre causes the imagination to spill over and press against the walls of meaning. With its tides rising, the imagination seeks to spread out, to inundate adjacent territories.

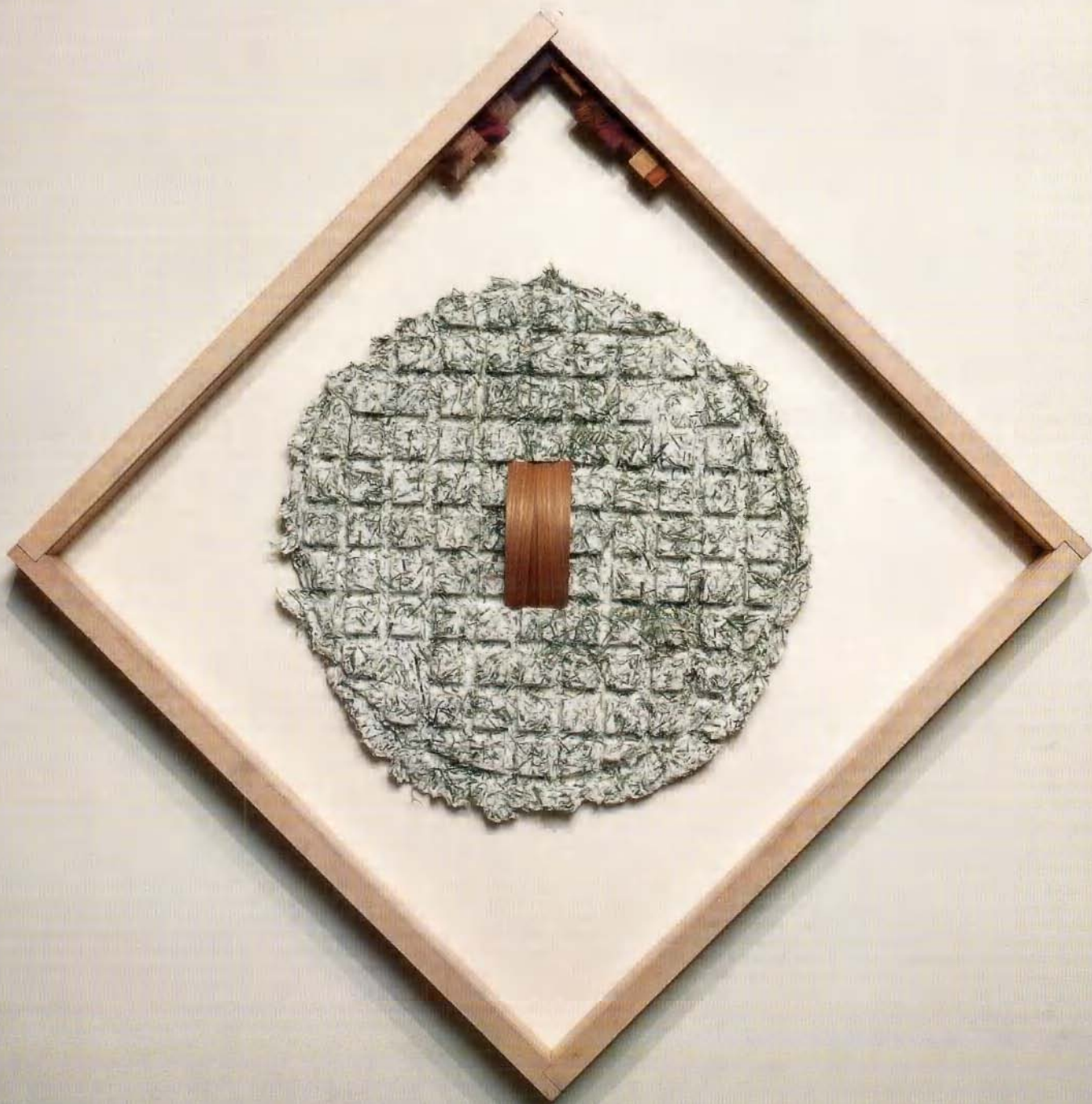
Citer le paysage. Même si j'inverse la perspective vers l'intérieur en compactant le sens, je préserve des trajets permettant des glissements entre l'œuvre et l'horizon qu'elle cite. Comme un plan rapproché cadrant un paysage au loin. Cette forme d'emboîtement, pratiquée dans les emboîtes des antinomiques.



So there it is, I  
off from the  
a height of a  
with a cargo of  
chicken wire. Everything becomes geometrical, strong and hard. The wind is blowing. And out there, the everyday is straw lined with wax.

can cut myself  
world, climb to  
hundred feet  
solitude and

points de vue  
K o a n .



Vert gazon, 1995  
papier, gazon, bois exotiques  
87 x 87 cm



Each work of mine speaks of the constitution of its identity. The whole range of variations on the internal modalities I impose upon a work, along with the capacity I recognize in each to integrate or abandon some part of itself throughout the course of its history, belong to the same sort of discourse as the one I am taken back to by my garden.

It takes three years for one to really familiarize oneself with a fragrant bramble bush or a clump of trees, to know which other plants will accompany them on a given site. I move them around, trim branches, add some annuals and, keeping an eye on the horizon behind them, watch the growth of this proliferating chaos. And it is this continual traveling between the levels of order and disorder, between constancy and change, that broadens my stride and propels me upon the bustling thoroughfares of practical thought.

Mener ailleurs. J'active un modèle très libre dans la tradition du paysage : le récit de voyage. Des scènes merveilleuses, étranges et magiques au loin. Ma lanterne a très vite été allumée par mes tantes voyageuses m'écrivant, petite fille, de partout à travers le monde.

Je n'ai pas peur d'aller n'importe où. Dans un bar clandestin à Shangai, on boit du thé, l'ami chinois me demande en mariage, je dis après le pichet de thé : « Je crois qu'on va rentrer. » Taxibrousse, tonneaux dans le désert avec dans le coffre de la voiture la guitare qu'il a transportée en haut de l'Everest, je ne rêve pas, je capote sur la vie. Faut que je sente la passion des choses. Les chansons de Gainsbourg, la natation, le dépeçage d'un lièvre en parlant de Soutine, la pêche sur la glace en lisant tout haut *La montagne magique*, un verre d'excellent vin, complètement transportée ailleurs.

## Mireille Plamondon

Née en 1963 au Québec, Canada.  
Vit et travaille à Montréal.

### Formation

- 1996 Université du Québec à Montréal  
M.A. Arts plastiques (concentration création)
- 1986 Université du Québec à Montréal  
B.A. (spécialisé en arts plastiques)

### Expositions individuelles

- 1996 Galerie Nikko, Tokyo  
Centre des arts actuels SKOL, Montréal
- 1993 Centre d'exposition L'Imagier, Aylmer
- 1992 Plug-In Inc., Winnipeg (Manitoba)  
White Water Gallery, North Bay (Ontario)  
Langage Plus, Alma  
Galerie L'Œil de poisson, Québec  
Artcite, Windsor (Ontario)
- 1991 Galerie B-312, Montréal  
Artspace, Peterborough (Ontario)  
Centre d'exposition des Gouverneurs, Sorel
- 1990 *Un dieu sans arcs-boutants*, Centre des arts actuels  
SKOL, Montréal
- 1989 Galerie La Chambre Blanche, Québec

### Principales expositions collectives

- 1995 *Solstice d'été*, Centre d'exposition L'Imagier, Aylmer  
(sculpture extérieure)
- 1994 *Dans ce monde qui baril*, Maison de la culture  
Frontenac, Montréal
- 1992 *Effet de ressac*, Centre des arts actuels SKOL, Montréal
- 1991 *Les jardins imprévus*, Centre Strathearn, Montréal  
*Complicité*, Centre Strathearn, Montréal  
Centre des arts contemporains du Québec à Montréal
- 1990 *Machines et Machines*, (sculptures cinétiques),  
Galerie L'Œil de poisson, Québec
- 1988 Musée de la ville de Lachine  
*...TOUR...* Exposition organisée par *Les Incroyables*  
et *les Merveilleuses inc.*, regroupant six artistes  
montréalais, Montréal
- 1986 *Exposition au 56* organisée par *Les Incroyables* et  
*les Merveilleuses inc.*, Montréal

### Sculptures publiques

- Lire sous un arbre*, Bibliothèque de Gatineau, succursale  
La Riviera, sculpture intérieure
- La nappe brodée*, École secondaire Hormidas-Gamelin,  
Buckingham, sculpture intérieure

### Bibliographie sélective

- Baillargeon, Stéphane. « La maudite machine », *Le Devoir*,  
7 nov. 1993
- Côté, Diane-Jocelyne. Catalogue « Tour », 1988
- Côté, Diane-Jocelyne. « Une cargaison de solitude »,  
*N'importe quelle route*, automne 1989
- Cron, Marie-Michèle. « La trame narrative d'une histoire  
personnelle », *Le Devoir*, 4 juillet 1991
- Doré, Madeleine. « ...TOUR... », *Espace*, Vol.5, no 1,  
automne 1988
- Gravel, Claire. « Le carambolage généralisé de la sculpture »,  
*Le Devoir*, 25 oct. 1990
- Lelarge, Isabelle. « La cathédrale et le pylône », Livret d'expo-  
sition SKOL, coll. Olive Noire, Page éditeur, 1992
- « Lieux variables : le local public », *Inter*, automne 1988
- Molter, Michael. « Itinéraires parallèles », *Vie des arts*,  
no 157, p.67, hiver 94-95
- Pelletier, Sonia. « Les jardins imprévus », *Inter*, automne 1991
- Pelletier, Sonia. « Machines et machines : du mouvement  
en sculpture », *Espace*, Vol.4, no 4, été 1990
- Royer, Sylvie. « Le mouvement exploré de façon ironique  
et poétique », *Le Soleil*, 10 fév. 1990
- Wakabayashi, Naoki. Nikke Art, Tokyo, déc. 1994





## **Diane-Jocelyne Côté**

*écrivaine et philosophe*

Co-fondatrice de la revue *Inter* (1978), Diane-Jocelyne Côté partage son temps entre la performance (Kassel, New York, Montréal), la participation et/ou l'organisation d'expositions de groupe (Quelques, Tour), la rédaction de romans (quatre à ce jour) et de récits publiés dans différentes revues. Elle a travaillé en collaboration avec plusieurs artistes dont Jean Marois, François Lebeau, Mireille Plamondon et Claire Savoie.

**Mireille Plamondon** tient à remercier Pierre Ayot pour ses étincelles, le Conseil des arts et des lettres du Québec, Sylvie Cotton, l'équipe du Centre des arts actuels SKOL pour leur collaboration lors de la tenue de l'exposition *À la limite, - l'infini* présentée au Centre des arts actuels SKOL au mois de janvier 1996. Cette publication a été réalisée grâce à l'appui financier du Conseil des Arts du Canada (programme Aide aux expositions).

: Mireille Plamondon  
: Diane-Jocelyne Côté  
: Donald McGrath  
: Denis Farley, André Clément, Claude Toupin,  
Mireille Plamondon  
: acolytes & associés  
: Les impressions Au Point  
: Centre des arts actuels SKOL  
279, rue Sherbrooke Ouest, espace 311 A  
Montréal (Québec), H2X 1Y2  
Tél. : (514) 842-4021, Téléc. : (514) 845-4781  
: Artexpte  
Centre d'information en art contemporain  
3575, boul. Saint-Laurent, Espace 103  
Montréal (Québec), H2X 2T7  
Tél. : (514) 845-2759, Téléc. : (514) 845-4345

ISBN 2-922009-02-5

- Bibliothèque nationale du Québec, 1996
- Bibliothèque nationale du Canada, 1996

